

Philippe Tassel

Childéric le coléreux

1

L'idée d'Antoine

Aujourd'hui, Cyril est seul à la maison. Il a déjeuné devant la télévision en zappant sans arrêt. Il commence déjà à s'ennuyer.

Le téléphone sonne. C'est Antoine. Toujours aussi volubile, toujours plein d'idées :

- Ta mère n'est pas là ? La chance ! Je viens de parler à Gladys, elle ne sait pas quoi faire. J'ai un plan d'enfer !

- C'est quoi ? demande Cyril mi-intéressé, mi-embarrassé.

- Attends, attends, dans dix minutes, on est chez toi !

Et la communication s'interrompt. Cyril, surpris, se demande quelle est la nouvelle lubie d'Antoine. Quand on joue avec lui, il faut s'attendre au meilleur comme au pire, mais au moins le temps passe vite.

Peu après, la sonnette retentit. Cyril a à peine ouvert la porte qu'une tornade entre dans l'appartement. Antoine brandit un livre noir à la couverture ornée de symboles :

- Là-dedans, il y a de quoi drôlement s'amuser. Vous pouvez me croire !

Gladys entre à son tour. Elle regarde Cyril d'un d'air un peu ennuyé, mais pas trop finalement :

- Il paraît qu'on va rigoler, annonce-t-elle en haussant les épaules comme s'il était inutile de résister.

Cyril n'a pas le temps d'en demander plus qu'Antoine est déjà en train de déménager les meubles dans le salon.

- Arrête ! Mais arrête donc ! crie Cyril, ma mère va être furieuse !

- C'est rien du tout, répond son ami qui se veut rassurant. La pièce sera impeccable avant son retour. Tu vois, il n'y a pas de problème.

La figure de Cyril se défait. Il a le droit à l'Antoine des grands jours, celui qui vous entraîne dans des histoires imprévisibles.

- Comment faire pour le retenir avant qu'une catastrophe n'arrive, s'inquiète mentalement Cyril.

2

La table qui bouge

Bientôt Antoine présente son installation :

- Vous voyez, on a juste besoin de la table du téléphone et de trois tabourets. Ne t'inquiète pas pour le téléphone, Cyril, je l'ai rangé...

Il jette un coup d'œil circulaire à la recherche du combiné.

- Tu l'as mis sous le canapé, l'aide Gladys ironique.

Cyril reste coi, il redoute la suite.

Antoine reprend :

- Nous allons faire du spiritisme ! Du spi-ri-tis-me, martèle-t-il.

Il se tait quelques secondes, satisfait des mines déconfites des copains. Il explique :

- Le spiritisme consiste à faire parler les esprits ou les fantômes. On va faire tourner la table et quelqu'un nous répondra. On pourra lui parler, lui poser des questions.

C'est géant, non ?

Son enthousiasme est redoutable.

Cyril le regarde, hébété. Gladys se demande si elle a bien fait de venir. Antoine presse ses copains :

- On s'assoit autour de la table ronde. On met les mains ouvertes au-dessus. Les petits doigts doivent toucher les petits doigts des voisins. Attention ! Les mains doivent flotter à quelques millimètres du guéridon.

Bientôt, ils sont tous les trois dans cette position étrange qui donne le fou rire à Gladys.

- Si tu ris, les esprits ne viendront pas, lance Antoine d'un air supérieur.

Il ajoute :

- Fermez les yeux, je m'occupe de tout. Vous devez juste vous concentrer sur ce que je dis.

Gladys reprend son sérieux. Ses paupières se baissent. Le silence règne.

- Eeeespriiiiit, es-tu là ? appelle gravement le maître de cérémonie. Eeeesspriiiiit, eeees-tuuuu làààà ? Si tu es là, réponds-nous.

Rien ne se passe. Le fou rire reprend Gladys. Antoine se met en colère :

- Mais on n'y arrivera jamais si tu perturbes les ondes, tu es vraiment nulle !

Cyril semble concentré. De petits frémissements parcourent parfois ses joues et son front. Du coup, Gladys ferme les yeux et le sourire quitte ses lèvres.

- Esprit, es-tu là ? invoque Cyril à son tour. Si tu es là, nous t'accueillons. Que la paix t'accompagne !

- Ha, non alors ! c'est moi, le maître du jeu, proteste Antoine.

Gladys, toujours les yeux clos, lui donne un bon coup de pied dans les jambes. Antoine se tait en grimaçant.

- Montre-toi, esprit inconnu, montre-toi et... parle.

Antoine se crispe, il a senti la table bouger. Il n'ose pas regarder. C'est certainement un de ses camarades qui bouge le guéridon avec son genou.

- Viens, nous t'ouvrons notre porte. Quel est ton nom ?

Craaac ! Un craquement de bois retentit. Les trois enfants ouvrent précipitamment les yeux.

3

Un esprit pas commode

Sur la table en piteux état, un sauvage échevelé se tient debout en brandissant une épée :

- Qu'on me livre Satrapouille la sorcière et que mon nom me soit rendu !

Les garçons font face au guerrier, Gladys se trouve dans son dos.

Antoine, stupéfait, ne respire plus. Dans un souffle, il laisse échapper :

- Un alien !

Cyril ne marque aucun étonnement. Détendu, il ouvre les bras en signe de paix :

- Salut à toi étranger, dit-il, sois le bienvenu.

- Alors manants, où se trouve cette infâme sorcière Satrapouille ?

- J'hallucine ! s'exclame Gladys derrière lui. C'est quoi ce truc ?

L'inconnu saute par terre, fait face à la fille. Il pointe sa lourde épée sur sa gorge en vociférant :

- Une femme ! Tu es donc la complice de Satrapouille ! Ligotez-la, manants ! Et bâillonnez-la aussi, qu'elle ne puisse pas user de sa magie.

Tout peureux, Antoine s'exécute. Il saucissonne sa copine sans vergogne. Celle-ci proteste, mais l'épée pointée sur sa gorge l'empêche de se débattre. Cyril, toujours aussi paisible cherche à négocier :

- Noble seigneur, Gladys est une amie, elle ne vous veut aucun mal.

- Pffff ! Satrapouille aussi est venue me voir en amie ! La fourbe m'a trompé et m'a jeté aux portes du néant !

Antoine a le visage décomposé. Il pense soudain que son idée de spiritisme n'était peut-être pas excellente. Gladys ne peut que lancer des yeux noirs, furieux et désespérés. Cyril garde son calme. La situation ne le trouble pas plus qu'une petite conversation entre copains dans la cour du collègue :

- Et si vous nous racontiez le drame qui vous a touché, noble seigneur...

- Voilà qui est sage, manant. Si vous m'avez fait venir en ces lieux, c'est que vous voulez m'aider dans ma quête, répond l'inconnu.

Il jette un coup d'œil autour de lui, aperçoit la bibliothèque et s'étonne :

- Des livres ! Vous êtes des moines... bien jeunes, il paraît. Il n'y a qu'eux pour s'abî-

mer la santé à l'étude des grimoires. Oyez, oyez mes frères, je vais raconter mon histoire... Mon fief de l'Orsennie s'étendait des rives de la Bouzanne à celles de la Gargillesse. J'étais seigneur et maître des terres et des gens, vassal de Sigismond le Terrible, mon suzerain. Childéric le Coléreux ! Tel est mon nom. Une sorcière impie m'a fait disparaître pour mettre son fils, Calaphon l'imposteur, sur mon trône. Rien ni personne ne se souvient de moi. Depuis mon âme n'a plus de repos. J'erre au milieu du temps, ni vivant ni mort. Tant que mon nom ne réapparaît dans l'Histoire, j'errerais ainsi encore de longs siècles dans les Couloirs du Temps... En plus, ils sont pleins de courants d'air, ces couloirs !

- Buvons à notre rencontre ! Buvons au repos de votre âme ! propose Cyril.

Il passe à la cuisine et revient avec trois verres.

4

J'y suis, j'y reste !

- Voici pour vous Monseigneur Childéric, annonce le garçon en tendant un verre au seigneur.

Puis il place un verre de soda devant Antoine. Il en profite pour se tourner discrètement vers Gladys et lui fait comprendre d'un geste son intention de la délivrer. Childéric vide son verre d'un trait, s'essuie les lèvres du revers de la manche et rote bruyamment. Cyril lui pose des questions sur le fief d'Orsennie. Childéric s'est levé. De son épée, il fend et refend l'air : il raconte la bataille de Neuvy-Saint-Sépulcre.

Antoine et Cyril boivent leur soda à petites gorgées, captivés par le récit. Antoine joue l'élève sage qui ne veut surtout pas déplaire. Petit à petit, Childéric perd de sa fougue, ses gestes ralentissent et perdent de leur amplitude. Il finit par s'affaler dans le canapé. Son débit de parole ralentit. L'homme finit par incliner la tête, sa voix est à peine audible. Bientôt, il ronfle à poings fermés.

- Ouf ! Ça a marché ! s'écrie Cyril dans un souffle.

- Qu'est-ce que tu as fait ? s'inquiète son camarade.

- Il vient de boire un bon somnifère ! explique Cyril content de lui. Crois-moi, je lui ai mis une bonne dose !

- Mais tu es fou, il va nous tuer quand il se réveillera !

- Penses-tu ! A son réveil, il sera attaché et il ne pourra rien nous faire.

- Mais après...

Cyril coupe sèchement Antoine :

- Après, on verra ! Il ne fallait pas faire venir les esprits ! Tu vois où on en est ?

Gladys s'agite sur sa chaise. Elle essaie de baragouiner quelque chose mais son bâillon l'en empêche.

- Je te délivre ! lui dit Cyril.

Dès qu'il dénoue la serviette qui la bâillonne, elle explose :

- Toi, Antoine, tu vas payer ! Toute ma vie, je me souviendrai de ce que tu viens de me faire ! Pour tes exercices de maths, tu te débrouilleras, ne compte plus sur moi pour t'aider !

A peine les liens de ses mains sont-ils déliés, qu'elle saute sur ses pieds encore atta-

chés, se déplace en sautillant et gifle vigoureusement Antoine tout piteux.

Cyril libère complètement sa copine. Puis tous les trois, ils ligotent solidement Childéric des pieds à la tête. Son épée lui a été retirée, un poignard qu'il portait à la ceinture aussi.

Les trois enfants tiennent conseil : comment faire partir Childéric ?

- On fait une autre séance de spiritisme et hop ! Il repart, propose Antoine sans conviction.

Cyril se gratte la tête. Il a l'air sceptique :

- Espérons que ça marche... Il faut d'abord s'occuper de la table.

Tandis que Gladys et Cyril remettent la table sur ses pieds, Antoine cherche fébrilement dans son fameux livre la solution pour renvoyer Childéric dans un autre monde.

Quand ils sont enfin installés autour de la table brinquebalante, Antoine ânonne :

- Par le jour et par la nuit, par le midi et par le minuit, Childéric l'importun retourne d'où tu viens !

- Pfff, critique Cyril. Tu ne crois même pas à ce que tu racontes ! Comment veux-tu qu'on se débarrasse de lui !

De fait, Childéric semble se ramollir un peu, sans plus. Cyril décide alors de prendre la direction des opérations et il prononce à son tour :

- Par le jour et par la nuit, par le midi et par le minuit, Childéric l'importun, retourne d'où tu viens ! Sinon ça va faire du vilain !

Il articule clairement d'une voix déterminée. Le seigneur semble se dégonfler un peu. Ses liens deviennent un peu plus lâches. Les enfants échangent un regard plein d'espoir. Cyril recommence immédiatement :

- Par le jour et par la nuit, par le midi et par le minuit, Childéric l'importun, retourne d'où tu viens ! Sinon ça va faire du vilain ! Va-t-en sans faire le malin !

Le prisonnier est animé de légères secousses. Son corps ressemble à un ballon qui se dégonfle. Mais soudain, il se réveille, son corps reprend un volume normal et retrouve sa vigueur de soldat.

- Par les reliques de Saint-Cyprien ! Mais c'est qu'ils veulent me chasser, ces bandits ! s'écrit Childéric hors de lui.

5

Comment faire ?

Le seigneur veut saisir son épée mais ses liens le retiennent. Il a beau s'énerver et gigoter, rien n'y fait. Impossible de bouger. Pendant la scène les enfants sont statufiés de peur.

Toute tremblante, Gladys trouve un peu de courage. Elle s'approche de la bibliothèque, saisit un vase qui lui paraît suffisamment lourd. Puis elle revient vers le canapé. Ostensiblement, elle lève le vase au-dessus de la tête de Childéric, fait mine de lui donner un coup. Pour l'esquiver, le soldat détourne la tête sur le côté, mais contre toute attente, son crâne rencontre quand même le lourd objet sur son trajet. Childéric s'évanouit à nouveau.

- Super la feinte ! s'exclame Antoine revigoré.
- Bravo pour le sang froid ! la félicite Cyril soulagé.
- Pas envie de me retrouver ligotée une nouvelle fois ! bougonne Gladys en se tournant vers Antoine.

Cyril regarde les morceaux du vase brisé qui parsèment le tapis :

- Il faut trouver une autre solution avant que l'appartement ne devienne un champ de bataille. On ne peut pas utiliser le spiritisme contre son gré, Childéric le sent et il se réveille...

Le silence s'installe lourdement.

- Il faut lui donner ce qu'il veut et il nous laissera tranquilles, réfléchit Gladys à haute voix.
- Mais comment ? font ensemble Cyril et Antoine.
- Il faut que la vérité soit rétablie, qu'on parle de lui, qu'on explique que Satrapouille lui a jeté un sort, l'a tué et a jeté son nom aux oubliettes !
- Ha oui ? s'agace Cyril. Tu parles, c'est super facile ! On va dans la rue, on arrête les passants et on leur dit : « Vous savez, Childéric d'Orsennie a existé, c'est une sorcière qui lui a jeté un sort. »

Cyril a prononcé cette dernière phrase d'un ton niais et moqueur. Antoine intervient à son tour :

- Il y a peut-être une solution pour rétablir la vérité... commence-t-il d'un ton peu as-

suré.

- Toi, je te vois venir ! le coupe Cyril décidément énervé. Tu vas nous trouver un truc bien compliqué qui va mettre l'appartement encore plus en bazar ! Puis sa voix se radoucit et laisse pointer le découragement. Mais qu'est-ce qu'elle va dire ma mère quand elle va rentrer ?

Antoine supplie presque :

- Écoute au moins mon plan.
- Continue ! le presse Gladys.
- Voilà, il faut contacter des musées ou des gens qui s'intéressent à l'histoire de l'Orsennie. On leur explique ce que Childéric nous a raconté...
- Ha oui et qu'est-ce qu'on leur dit ? s'anime Cyril ironique. « Vous savez, Childéric est venu nous voir, il nous a tout raconté. » Personne ne croira cette histoire de sorcellerie...
- Laisse-le terminer, le coupe Gladys.

Antoine, encore moins sûr de lui, propose :

- Essayons. Avec Internet, on peut contacter des gens. Et on ne parle pas de sorcière, promis.

6

Parti !

Peu de temps plus tard, les trois enfants cherchent sur Internet des sites qui parlent de l'Orsennie. Ils obtiennent peu de résultats. Il s'agit d'un petit fief sans importance assez peu étudié par les spécialistes. Finalement, ils découvrent un site intitulé « Les énigmes de l'Histoire ». Vite, ils cherchent des informations sur l'Orsennie.

- Vous voyez bien, on ne parle pas de Childéric, se décourage Cyril.
- Mais c'est normal, proteste Gladys. Puisque son nom a été effacé. Il faut chercher le nom de son chef, de son suzerain. Comment s'appelle-t-il déjà ?
- Sigismond le Terrible ! s'écrie Antoine fier de lui.

Cyril se jette sur le clavier et fait la recherche lui-même.

- Regardez ce qu'ils disent :

« A l'époque de Sigismond le Terrible, un seigneur, dont on ne connaît plus le nom, régnait sur l'Orsennie. Fait étrange, son nom a été gratté sur les deux manuscrits de l'époque. Certains pensent que son successeur, Calaphon, et sa mère Satrapouille ne sont pas étrangers à cette bizarrerie. »

- Tiens ! Là, il y a un endroit où on peut donner son avis ! s'écrie Gladys en désignant un lien sur la page internet. Vas-y, clique dessus ! On va raconter la version qu'on connaît. Mais surtout ne parle pas de spiritisme, on ne nous croirait pas !

Après une discussion animée, les enfants écrivent le message suivant :

« Satrapouille, la sorcière, voulait que son fils devienne seigneur de l'Orsennie. Il semble qu'elle y soit parvenue en faisant disparaître le vrai seigneur. Puis pour faire disparaître les preuves de son imposture, elle a effacé son nom des manuscrits de l'époque. Mais qui donc était le vrai seigneur d'Orsennie ainsi oublié ?

CHILDERIC LE COLEREUX, tel était son nom !

Il a non seulement perdu son royaume et la vie, mais son nom a disparu de l'Histoire. Selon certaines croyances, il serait ainsi prisonnier des Couloirs du Temps. »

- J'appuie sur le bouton Envoi et il n'y a plus qu'à espérer qu'on lise notre message, conclut Cyril.
- J'espère qu'on nous croira ! ajoute Gladys.

A ce moment-là, des bruits inquiétants se font entendre dans le salon. Les enfants se regardent, ils ont peur.

- Traîtres de moines ! Je m'en vais vous donner une bonne leçon ! Traiter ainsi Childéric ! La colère me gagne !

Gladys, Cyril et Antoine s'approchent sans bruit du salon et jettent un œil dans l'entrebâillement : Childéric a réussi à se débarrasser de ses liens. De son épée, il frappe tout ce qu'il voit. Le guéridon a déjà volé en éclats et des livres jonchent le sol. Soudain, il s'arrête, semble chercher quelque chose.

- Où sont-ils ces suppôts de Satrapouille ? Je vais les découper en rondelles comme de vulgaires courges !

Il se dirige droit vers la porte derrière laquelle se cachent les enfants. Ils ont juste le temps de se réfugier dans la chambre la plus proche, celle de la mère de Cyril. Ils ferment la porte à clé. Antoine claque des dents, Gladys est pâle comme un linge et Cyril regarde par le trou de la serrure. Ce qu'il voit alors le laisse muet d'étonnement. Childéric frappe toujours sur tout ce qu'il rencontre, mais ses coups ne portent plus. Son épée passe à travers les objets sans les abîmer. Et lui, le fier seigneur, il devient transparent ! Cyril s'enhardit, il sort de la chambre et lui fait face. Le soldat semble se calmer. Bientôt, il s'immobilise dignement, les jambes jointes, l'épée tenue à deux mains sur le ventre. Une expression de tranquillité se dessine sur son visage. Puis, il tombe doucement sur le sol sans vraiment le toucher.

Antoine et Gladys sortent aux nouvelles. Devant ce spectacle surprenant la fille cherche une explication :

- On a peut-être réussi. Regardez-le ! On dirait une statue comme celles qu'il y a sur la tombe des rois.

- Mais qu'est-ce qu'on va faire de ce truc ? s'interroge Cyril. Ça ne va pas plaire à ma mère comme décoration.

A peine a-t-il fini sa phrase que doucement le corps gisant du Coléreux se déplace vers le fond du couloir en flottant littéralement. Il entre dans la chambre de Cyril.

- Non, pas chez moi ! Je ne vais pas le mettre sous le lit quand même, proteste le garçon.

Le corps dématérialisé se déforme, ondule, puis dans un long bruit de succion, il disparaît dans ... le lecteur de disquette de l'ordinateur.

7

La surprise

Sur l'écran, un nouveau message est affiché, c'est la réponse du responsable du site « Les énigmes de l'Histoire » :

« Je viens de lire votre message. Votre idée des Couloirs du Temps est vraiment fantastique ! Mais pour Childéric, votre hypothèse est tout à fait vraisemblable. En effet, certaines pierres du Château de la Bouzanne portent encore la gravure de deux C enlacés. Il peut s'agir des initiales de Childéric le Coléreux. Par ailleurs, la longueur du nom correspond à la place laissée par le grattage sur les manuscrits. Enfin, un texte retrouvé ces derniers mois semble vous donner raison. »

Soudain, un visage apparaît à l'écran. C'est Childéric.

- Il se croit à la télé ou quoi ! souffle Cyril.

- Merci mes frères. Vous m'avez rendu mon nom et délivré des Couloirs du Temps. Je peux rejoindre le monde des morts.

Puis le Coléreux disparaît.

Un moment les enfants restent en silence, sous le coup de l'émotion.

- Ma mère ne va pas tarder maintenant, dit Cyril d'une voix blanche.

Alors, les enfants remettent l'appartement le mieux en ordre qu'ils peuvent et ramassent les débris divers.

- Bon, je vais rentrer, annonce Gladys épuisée.

Sur le pas de la porte, elle se retourne :

- Cyril, je voulais te demander... Où as-tu appris les formules pour communiquer avec les esprits ?

- Je ne les ai jamais apprises. Les mots sont sortis de ma bouche malgré moi, ils venaient tout seuls, se défend l'interrogé.

Un frisson parcourt le dos de Gladys. Un mélange de crainte et de respect se lit sur son visage. Elle tourne les talons et descend vite les escaliers. Antoine la suit sans même dire au revoir.

Cyril reste seul, il se promène sans énergie dans l'appartement.

- Je vais me faire passer un sacré savon par maman quand elle va voir l'appartement dans cet état, se lamente-t-il.

Il se réfugie dans sa chambre. Il s'allonge sur le lit. Le moral est au plus bas. Il ferme les yeux. Une lourde torpeur l'envahit. Il somnole. Soudain, un bruit sourd le réveille en sursaut ! Il se lève d'un bond. Que va-t-il se passer encore ?

Il fait le tour de la chambre à la recherche de la cause du bruit. Soudain il découvre une bourse en cuir rugueux sur le clavier de l'ordinateur. Hésitant, il l'ouvre :

- Mais c'est impossible ! Des pièces d'or ! Une vingtaine de pièces d'or !

Sur l'écran, le visage de Childéric apparaît de nouveau. Le seigneur lui fait un clin d'œil entendu. Et il disparaît à nouveau...

- Il y a certainement assez d'argent pour réparer les dégâts, se dit Cyril souriant.

C'est ce moment-là que le téléphone choisit pour sonner. Le garçon court décrocher le combiné oublié sous le canapé.

- Allô, mon chéri ? Je pars seulement du travail. Je vais être un peu en retard. Tu n'as pas eu de problème ? demande une voix douce.

- Heu, non pas du tout, maman... Pourquoi tu me demandes cela ?

- Tu me rassures ! Cet après-midi, j'ai eu un pressentiment bizarre qui m'a mise mal à l'aise.

- Dis, maman... J'avais une question à te poser...

- Oui, laquelle ?

Cyril marque une pause. Il ouvre la bourse et en fait glisser quelques pièces.

- Tu n'avais pas envie de refaire l'appartement ?

fin

**Super !
Les parents de Cyril ne sont pas là!
Antoine veut faire tourner les tables.**

**C'est ainsi que Childéric le coléreux
débarque.
Mais le guerrier commence par croire
que Gladys est une sorcière.
Il met un sacré bazar
dans l'appartement
et...
il ne veut plus partir !**